

haendel

vivaldi





Apparition de la Vierge aux saintes dominicaines Rose de Lima, Catherine de Sienne et Agnès de Montepulcian - Giambattista Tiepolo - 1740 - église des Jésuates

Haendel

Vivaldi

Jeudi 3 mai 2007 à 21 h, église Saint-Séverin

Vendredi 4 mai 2007 à 21 h, chapelle de l'École militaire

Samedi 5 mai 2007 à 21 h, basilique Sainte-Clotilde

Sommaire

Éditorial.....	5
Distribution.....	6
Direction musicale.....	7
Chef de chœur adjoint.....	8
Chefs de chant.....	9
Le Palais royal.....	10
Solistes.....	12
Orchestre.....	16
Chœur.....	17
Programme.....	19
Haendel.....	20
Vivaldi.....	22
Haendel, un esprit cosmopolite.....	24
La Venise de Vivaldi.....	25
1701 - 1750 en Europe.....	26
Instruments anciens et diapason ancien.....	29
De l'intérêt d'une traduction littérale.....	30
Concerto grosso opus 6 n° 10.....	32
Note sur <i>Deus in adiutorium</i>	34
Psaume 109 - <i>Dixit Dominus</i>	35
Le <i>Dixit Dominus</i> de Haendel.....	36
Commentaire d'après le chanoine Crampon.....	37
<i>Domine ad adjuvandum me festina</i>	41
<i>Laetatus sum</i> - Psaume 121 RV 607.....	42
<i>Dixit Dominus</i>	44
Historique des églises.....	46
Remerciements.....	52
Mécénat des particuliers.....	53

ÉDITORIAL

par Jean-Philippe Sarcos

LA PREMIÈRE moitié du XVIII^e siècle marque à mon sens l'un des plus éblouissants sommets de l'histoire de la musique. Tout y est, grâce, équilibre, harmonie. Ce que l'on appelait le bon goût était alors défendu par des maîtres aussi différents et inouis que Bach, Haendel, Vivaldi, Rameau ou Campra. Ils écrivaient une musique qui exprimait la foi de leurs contemporains et reflétait leur société.

Mais les temps ont changé et l'on peut s'interroger sur les raisons qui nous poussent à jouer et écouter encore aujourd'hui ces œuvres écrites il y a trois siècles. Chacun apportera à cette question essentielle des réponses peut-être fort diverses. Pour ma part, point de nostalgie ou de volonté de reconstituer une époque passée, si belle fût-elle.

« Conserver, c'est créer. »

Ces œuvres sont pour tous les temps en ce qu'elles expriment le Beau. Pour qu'elles nous parlent et nous élèvent aujourd'hui, il faut non seulement respecter honnêtement ce qu'ont voulu exprimer leurs compositeurs, mais encore se les approprier, les habiter. Pour leur redonner vie sans les trahir, il faut avant tout retrouver l'enthousiasme et la foi de ceux qui les pensèrent jadis, pour la première fois. L'entreprise est exigeante mais exaltante.

C'est cela, et non une reconstitution de la lettre seulement, que nous vous proposons.

Distribution

Soprano 1

Joanna Malewski

Soprano 2

Lorraine Tisserant

Alto

François Pagot

Ténor

Hervé Lamy

Basse

Robert Jezierski

Chœur et orchestre

Le Palais royal

Direction

Jean-Philippe Sarcos



Georg Friedrich Haendel - Gravure de
J. Faber d'après Thomas Hudson
Bibliothèque nationale, Paris



Antonio Vivaldi - Gravure de Lambert
Bibliothèque nationale, Paris

Programme

Première partie

HAENDEL

Concerto grosso opus 6 n°10

1. Ouverture à la française
2. *Allegro* fugué
3. Air - lent
4. *Allegro* - le vol d'une guêpe
5. *Allegro* - danse de cour
6. Final : *allegro moderato* - gavotte

VIVALDI

Domine ad adjuvandum me festina, RV 593

- Intonation en plain chant du *Deus in adjutorium*
- Double chœur - *Domine ad adjuvandum*
- Air de soprano - *Gloria Patri*
- Chœur - *Sicut erat*

Laetatus sum, RV 607 - Psaume 121

Deuxième partie

HAENDEL

Dixit Dominus - Psaume 109

1. Chœur, soprano, alto, ténor - *Dixit Dominus*
2. Alto solo - *Virgam virtutis*
3. Soprano solo - *Tecum principium*
4. Chœur - *Juravit Dominus*
5. Solistes et chœur - *Dominus a dextris tuis*
6. Chœur - *Judicabit in nationibus*
7. Sopranos 1 et 2, chœur d'hommes - *De torrente in via bibet*
8. Chœur *Gloria Patri*

Haendel, un esprit cosmopolite

D'ORIGINE ALLEMANDE, né à Halle, Haendel passe une grande partie de sa vie à voyager. Dès 1703, à l'âge de 18 ans, il part pour Hambourg. Puis il gagne rapidement l'Italie et séjourne à Florence, Rome, Naples... En 1710, il quitte Venise pour Hanovre, où il est nommé maître de chapelle de l'Électeur. Mais il sollicite rapidement un congé et part pour Londres. Après le triomphe, en 1711, de son premier opéra italien, *Rinaldo*, Haendel rentre à Hanovre, mais pour peu de temps : il retourne très vite en Angleterre où il décide de s'installer définitivement. En 1714, il est nommé précepteur des enfants du roi Georges I^{er} et en 1726, il est naturalisé anglais.

Esprit cosmopolite, Haendel utilise 6 langues différentes dans ses œuvres. Avant de quitter l'Allemagne, il est accoutumé aux styles français et italien comme au choral allemand. En Italie, il étudie soigneusement les cantates et opéras d'A. Scarlatti et l'écriture instrumentale de Corelli. Après 1710 vient s'ajouter l'influence grandissante de Purcell et de la musique anglaise d'église et de théâtre.

C'est pourquoi l'œuvre de Haendel, tout en portant la forte marque de sa personnalité, est un composé de tous les styles de son temps : écriture concertante et arias da capo italiennes, ouvertures et danses françaises, contrepoint anglican, tournures mélodiques purcelliennes, Haendel fond tous ces éléments au creuset de son inspiration propre, en vue de la meilleure efficacité dramatique. Capable d'assimiler le matériau le plus varié, sans perdre son originalité, Haendel crée un style d'une exceptionnelle souplesse, et sa capacité à adapter les codes musicaux de chaque culture tout en y ajoutant sa touche personnelle lui ouvre les portes du succès.

La Venise de Vivaldi

" À Venise, chaque jour, l'on chante dans les places, dans les rues et sur les canaux, les marchands chantent en débitant leur marchandise, les ouvriers chantent en quittant leurs travaux, les gondoliers chantent en attendant leurs maîtres. " Goldoni

L'âge d'or de l'école vénitienne, qui fait de la Sérénissime le centre de la vie culturelle et musicale européenne, prend fin avec la mort de Monteverdi en 1643. Les temps glorieux sont alors terminés pour Venise, qui s'isole dans une idéologie stagnante et reste en dehors de l'Europe nouvelle. Cela ne signifie pas pour autant que la vie artistique s'arrête sur la lagune. La musique demeure encore l'un des principaux sujets d'intérêt et d'émerveillement, ainsi qu'en témoignent les nombreux visiteurs attirés dans la cité par ses théâtres, ses réjouissances de rue, ses concerts ou ses cérémonies officielles.

La musique est alors jouée partout, mais on trouve les meilleu-

res musiciennes dans les Ospedali, hospices transformés en véritables conservatoires. Les concerts donnés par ces institutions constituent un des événements musicaux de la ville, auxquels assiste un public choisi.

C'est dans l'un de ces Ospedale que Vivaldi, le plus typiquement vénitien des musiciens de la 1^{ère} moitié du XVIII^e s., passe la plus grande partie de sa carrière, et c'est là que, selon le musicologue Marc Pincherle, il « a pu réaliser pleinement ses capacités ». Il y est à l'origine des derniers grands moments de l'histoire musicale vénitienne. Exemple assez rare de fusion absolue entre une ville, un homme et une œuvre, Vivaldi reproduit dans sa musique instrumentale et vocale « le style enjoué, les couleurs tantôt chatoyantes tantôt voilées, l'atmosphère liquide et transparente de Venise » (Patrick Barbier, *La Venise de Vivaldi*).

De l'intérêt d'une traduction littérale

Où l'on dit que sans compréhension du texte, il ne peut y avoir de compréhension de la musique.

Comme tous les compositeurs de leur époque, Haendel et Vivaldi étaient très familiers du latin. Ils composaient à partir du texte mais, au lieu d'écrire une musique qui exprimât le sens général de la phrase comme le feront les compositeurs romantiques, ils s'appliquaient à ce que chaque mot important fût mis en valeur par un affect musical propre.

C'est la raison pour laquelle l'interprétation doit être d'abord pensée au niveau du mot. Dans une même phrase, deux mots distincts pourront être chantés avec des affects différents. En revanche, dans une œuvre romantique, on cherchera davantage à rendre un sentiment qui recouvre le sens global de la phrase.

Aussi, l'auditeur qui souhaite déchiffrer le symbolisme présent de la première à la dernière note de cette œuvre doit faire l'effort de comprendre le sens de chaque mot latin. Pour ce faire, j'ai souhaité donner ici une traduction vraiment littérale des œuvres chantées.

Le *Dixit Dominus* de Haendel offre de très nombreux exemples de cette manière de composer. En suivant pas à pas la traduction tout en écoutant la musique, chacun peut aisément les découvrir, n'insistons ici que sur quelques détails particulièrement parlants.

- Au début du n° 6, le texte dit :

« Dominus a dextris tuis, confregit in die irae suae reges »
(Le Seigneur, à Ta droite, a brisé, au jour de sa colère, les rois)

- le mot « Dominus » (Seigneur) tout d'abord. Il est répété 4 fois tout à tour par la soprano 1 et la soprano 2 en montant chaque fois d'une

note. L'intention est facile à comprendre et fort efficace : on élève son esprit vers le Seigneur. Le motif musical est noble, posé, hiératique. On se représente sans difficulté, comme en regardant un tableau de Tiepolo, le Seigneur plein de gloire et de majesté, « à Ta droite », c'est-à-dire à la place d'honneur, sur son trône céleste.

- le mot suivant est « confregit » (le verbe *confringere* signifie « détruire », « mettre en pièces »). Il n'est besoin que d'écouter les premières notes qui le portent pour voir maintenant avec quelle puissance le Seigneur peut bien briser les « rois », c'est-à-dire les orgueilleux qui méprisent son amour.

● Et un peu plus loin dans le n° 6, que dire du « conquassabit capita » ? Taisons-nous, écoutons et tremblons. La force et la justice de Dieu se révèlent.

● Mais rassurons-nous en écoutant le n° 7 :

« De torrente in via bibet »

(Au torrent en chemin il boira).

Ce torrent, les Pères de l'Église nous l'enseignent, représente les souffrances que le Seigneur Jésus endura par amour pour nous au cours de sa Passion. Sur un accompagnement rampant, comme Jésus put ramper en montant au Golgotha, écrasé par sa croix, les coups et les crachats, se déploie un duo en apesanteur. Il exprime mieux qu'aucun autre moyen humain le calme et l'amour avec lesquels le Seigneur accepte et souffre.

Au loin, les hommes figurent un chœur d'anges qui chante sans fin

« propterea exaltabit caput » :

(À cause de cela il relèvera la tête),

c'est-à-dire il sera exalté, il sera couronné de gloire, son nom sera au-dessus de tout nom.

Jean-Philippe SARCOS

Note sur *Deus in adjutorium*

AU COMMENCEMENT des Vêpres, le célébrant entonne *Deus in adjutorium meum intende* (Dieu, venez à mon aide) en faisant le signe de croix.

L'assistance répond : *Domine ad adjuvandum me festina* (Seigneur, hâtez-vous de me secourir). C'est cette réponse que Vivaldi a mise en musique ici, en trois parties.

1. *Domine ad adjuvandum me festina* - pièce à double chœur et double orchestre. Ce dédoublement permet de remarquables effets stéréophoniques caractéristiques du style vénitien. Placé au début des vêpres, le texte de cette invocation demande au Seigneur d'ouvrir le cœur des fidèles pour que la cérémonie qui suit soit sincère. Les deux chœurs se répondent en répétant de nombreuses fois le verbe «festina» (hâtez-vous).

2. *Gloria Patri*. La soprano chante maintenant un air de louange dont la grâce, la pureté et l'intensité sont de même nature que les sentiments de la Madone peinte à la même époque par Tiepolo¹ dans sa nativité.

3. *Sicut erat in principio*. Fidèle aux conventions de l'époque pour mettre en musique ces paroles, Vivaldi écrit une fugue. Ainsi, les paroles reviennent sans cesse, portées tour à tour par chaque voix du chœur. Par ce procédé, la musique, qui semble n'avoir ni début ni fin, exprime que les louanges de gloire dues à la Trinité doivent lui être rendues en tous temps.

1. cf illustration en couleur au centre de ce livret.

Le *Deus in adjutorium* est une invocation brève. Il s'agit du premier verset du psaume 69 que les moines récitaient jusqu'au X^e siècle en allant de leur cellule au chœur pour chanter les vêpres.

Ce psaume 69 a été réduit à son premier verset et placé au commencement des vêpres au X^e siècle.

Psaume 109 - Dixit Dominus

PREMIER PSAUME des Vêpres, c'est un chant de louange au Christ, roi et prêtre éternel.

Ce psaume est une des visions les plus riches que l'Église nous donne du Messie. Il est Fils de Dieu, souverain de Jérusalem, prêtre enfin (non pas comme Aaron, établi par Moïse pour se consacrer exclusivement au culte, mais comme le mystérieux Melchisedech, roi en même temps que prêtre, devant qui Abraham lui-même s'inclina).

Puis nous voyons son action et sa lutte victorieuse sur toute la terre. C'est bien l'image du Christ, quand on sait voir que toutes ces victoires sont spirituelles et non militaires.

Ce psaume nous fait commencer les vêpres par un hommage enthousiaste de fidélité au Christ.



Apollon dirigeant un orchestre de jeunes filles - Jacopo Guarana - 1776 - Venise
Ospedaletto, salon de musique

Le Palais royal a le plaisir de vous informer que son chef,
Jean-Philippe Sarcos, dirigera les programmes suivants :

Pomp and Circumstance

Concert de musique britannique

par l'Académie de Musique

samedi 9 et mercredi 13 juin 2007 – 21h00

Cirque d'Hiver - Bouglione, Paris XI^e

HAENDEL, *Dixit Dominus* – VIVALDI, *Gloria*

par le Palais royal, sur instruments anciens

samedi 23 juin 2007 – Festival Art et Spiritualité de Troyes

HAENDEL, *Dixit Dominus* et Concerto grosso op. 6 n°10

par le Palais royal, sur instruments anciens

vendredi 10 août 2007 – Festival de musique sacrée de Saint-Malo

samedi 11 août 2007 – Musicales de Normandie, cathédrale de Rouen

VERDI, *Requiem*

par le Palais royal

vendredi 17 août 2007 – Festival de Calenzana, Corse

PADRE SOLER, *Vêpres* – BACH, *Jesu meine Freude*

par le Palais royal, sur instruments anciens

dimanche 26 août 2007 – Festival de Trélazé

dimanche 30 septembre 2007 – Festival de Souvigny

LE PALAIS ROYAL

3 rue Vineuse 75116 Paris

Tel : 01 45 20 82 56 – Fax : 01 45 20 14 02

ensemble-palaisroyal@wanadoo.fr – www.ensemble-palaisroyal.com

Administration : Charlotte Mercier, Ségolène Arcelin

Iconographie : Maxence Hermant

Conception du programme : Muguette Tassiers-Schmitt, Ségolène Arcelin